Nourri des recherches et des découvertes les plus récentes comme le montre l'excellente bibliographie des pages 185-202 (544 numéros), l'ouvrage se signale par un louable effort de simplicité et de clarté. Il se compose de deux parties. La première intitulée « Le Yémen du haut moyen âge : principales évolutions » traite des sources (ch. 1), de l'histoire politique (ch. 2), de la vie économique (ch. 3), de l'opposition entre nomades et sédentaires (ch. 4), des structures sociales (ch. 5), de la composition de la classe dirigeante (ch. 6) et des luttes religieuses (ch. 7) (p. 5-121). Sur ces différentes questions, bien que de nombreux points soient encore l'objet de débats passionnés, l'auteur prend position avec un grand bon sens. Nous adhérons dans l'ensemble à ses conclusions, même si nous relèverions quelque peu la chronologie du déclin de l'irrigation ou celle de la pénétration des Arabes nomades au Yémen.

La seconde partie (p. 122-167) comporte une série d'essais sur les ambassades yéménites à Muḥammad, le premier mouvement ismaëlien, les légendes relatives à la digue de Mārib, les *realia* yéménites dans la poésie de la Ǧāhiliyya, le destin des *qayl*s, les *Abnā'* (Perses établis au Yémen) et le monothéisme dans le Yémen préislamique.

L'ouvrage se termine par une conclusion intitulée « Les modalités du développement de l'Arabie du Sud durant le haut moyen âge » (p. 168-174) et avec un choix d'inscriptions sud-arabiques et de textes arabes particulièrement significatifs traduits en russe (p. 175-184). Il est pourvu de nombreux index : noms de personne, toponymes, tribus et mouvements religieux, ouvrages cités, inscriptions, termes sudarabiques et arabes (p. 203-221). Alors que dans le corps de l'ouvrage, l'auteur a adopté une transcription simplifiée de l'arabe, on pourra trouver dans les index l'orthographe exacte de chaque mot.

Quelques imperfections peuvent être signalées. Le roi ḥimyarite juif qui persécute les chrétiens de Naǧrān s'appelle Yūsuf As'ar (et non Yūsūf Asʿar : index p. 206 et *pass.*). Le père de Našwān al-Ḥimyarī s'appelle Saʿīd (et non Saʿd : p. 15 et index p. 207). Ḥimyar en sudarabique est pourvu d'un *mīm : Ḥmyr*^{m} (et non *Ḥmyr :* index p. 215 et *pass.*). Le titre des officiers royaux et qaylites est *mqtwy* (et non *mqtw :* p. 71 et index p. 221). L'arabe *al-Ašbā'* ne correspond certainement pas au sudarabique **'šbʿ*^{n} *:* c'est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme Šabwa; de même, *'rḥb*^{n} est le pluriel masculin de la *nisba* formée sur le toponyme *Rḥbt*^{n} et ne semble pas avoir de rapport direct avec la tribu Arḥab (index p. 213). La bibliographie comporte quelques fautes d'impression. Enfin on regrettera le manque total de carte, qui gênera le lecteur peu familier avec la géographie du Yémen.

Ces quelques réserves n'enlèvent rien à la qualité d'un ouvrage dont la traduction en français serait bienvenue.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Muḥammad b. Aḥmad AL-ḤAǦRĪ AL-YAMANĪ, *Maǧmūʿ buldān al-Yaman wa-qabā'ili-hā,* taḥqīq wa-taṣḥīḥ wa-murāǧaʿat Ismāʿīl b. ʿAlī al-Akwaʿ. Wizārat al-iʿlām wa'l-ṯaqāfa, Mašrūʿ al-kitāb 16/1, Ṣanʿā', 1404/1984. 2 vol. 17,5 × 24,5 cm., p. 1-403 et 404-811 (p. 5 : portrait de l'auteur).

BCAI 4 (1987) I. al-Akwaʿ (éd.): al-Buldān al-yamaniyya ʿinda Yāqūt al-Ḥamawī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ismāʿīl b. ʿAlī AL-AKWAʿ (éd.), *al-Buldān al-yamaniyya ʿind Yāqūt al-Ḥamawī*. Silsila ʿilmiyya taṣdur ʿan Waḥdat al-baḥṯ wa'l-tarǧama, Qism al-Ǧuġrāfiyā bi-Ǧāmiʿat al-Kuwayt, al-Ǧamʿiyya al-ǧuġrāfiyya al-kuwaytiyya, al-Kuwayt, 1505/1985. 1 vol. 17 × 24 cm., 322 p. et une carte.

L'une des difficultés majeures que rencontre l'historien du Yémen est la localisation des toponymes et des tribus. Pour le moment, on ne dispose guère que de cartes peu précises et d'ouvrages géographiques qui remontent aux Xe-XIIIe siècles, la « Description de la péninsule Arabique » (*Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*) par al-Ḥasan al-Hamdānī et les dictionnaires d'al-Bakrī (*Muʿǧam mā 'staʿǧam min asmā' al-bilād wa'l-mawāḍiʿ*) et de Yāqūt (*Muʿǧam al-buldān*).

Grâce à la publication d'une série de cartes au 1/50.000e de la République arabe du Yémen, déjà bien avancée, on disposera bientôt d'une image fidèle de la toponymie contemporaine; encore ces cartes ne rendront-elles le maximum de services qu'après l'élaboration d'index systématiques des noms propres. Cette entreprise devra être complétée par des ouvrages recensant tribus et toponymes dans les sources historiques, avec références et localisation. Un chercheur britannique, R.T.O. Wilson avait montré la voie avec sa thèse : *The investigation, collection and evaluation of geographical material in yemeni texts for the mapping of historical north-west Yemen*, Cambridge, 1980, IX + 510 p. dactylographiées; malheureusement celle-ci n'a pas encore trouvé d'éditeur.

Le Qāḍī Ismāʿīl al-Akwaʿ, Président de la Haute Autorité des Antiquités et des Bibliothèques de la République arabe du Yémen, malgré le peu de temps que lui laissent ses responsabilités, s'est employé à trouver des palliatifs à ce manque d'ouvrages de référence. Il nous offre coup sur coup deux publications qui rendront les plus grands services, grâce à sa connaissance intime du pays et de son histoire.

Il s'agit en premier lieu de l'édition d'un dictionnaire géographique, rédigé vers la fin de sa vie par le qāḍī Muḥammad b. Aḥmad al-Ḥaǧrī (1890-1960) dont on trouvera la biographie dans l'introduction (voir aussi Muḥammad b. Muḥammad Yaḥyā Zabāra, *Nuzhat al-naẓar fī riǧāl al-qarn al-rābiʿ ʿašar*, Ṣanʿā', 1979, p. 503-505). Ce savant, à qui on doit également une étude sur les mosquées de Ṣanʿā' (*Masāǧid Ṣanʿā'*, Ṣanʿā', 1361 h. / 1942-1943), le catalogue de deux collections de manuscrits et un résumé de l'histoire du Yémen, fut aussi un homme politique qui exerça de nombreuses fonctions au service des Ḥamīd al-Dīn, au Yémen — où il fut notamment *ra'īs al-muḥāsaba al-ʿāmma* (= ministre des finances) — et à l'étranger; il était le frère du qāḍī ʿAbd Allāh qui fut ministre des Ḥamīd al-Dīn puis premier ministre sous la République.

Muḥammad al-Ḥaǧrī a tiré parti de ses nombreux déplacements dans tout le pays et de ses lectures pour composer son dictionnaire géographique, demeuré longtemps inédit. Il y a consigné les toponymes, les noms de lignage et les noms de tribu les plus connus du Yémen, en prenant pour modèle les ouvrages comparables d'al-Bakrī et de Yāqūt. Les notices sont de longueur très variable, de quelques mots à plus de 60 pages (« Ṣanʿā' », p. 483-547). La localisation est approximative : l'auteur se réfère d'ordinaire aux divisions administratives et cite parfois des toponymes voisins ou le temps de marche depuis un endroit mieux connu. L'identification des tribus est précisée par leur généalogie. Pour chaque lieu et groupe, les notices énumèrent les

BCAI 4 (1987) I. al-Akwaʿ (éd.): al-Buldān al-yamaniyya ʿinda Yāqūt al-Ḥamawī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

personnages célèbres qui en sont issus. Il arrive qu'elles signalent des ruines antiques (voir « Baynūn ») et recensent mosquées ou tombeaux d'hommes célèbres. Pour les régions, elles donnent la liste des tribus qui y habitent (voir « al-Ǧawf ») et pour les tribus l'ensemble des fractions constitutives (voir « Sufyān »). Enfin, elles citent abondamment les grands auteurs qui ont traité du Yémen, principalement al-Ḥasan al-Hamdānī, Yāqūt et Ibn Maḫrama, ainsi que de nombreux poètes yéménites qui ont composé des œuvres de circonstance.

Muḥammad al-Ḥaǧrī s'attache aussi à énumérer tous les homonymes, particulièrement nombreux au Yémen (voir par exemple les quatre toponymes « Rayma »), à corriger les erreurs les plus flagrantes de Yāqūt qui ne connaissait pas personnellement le Yémen et à identifier les toponymes historiques qui ont disparu ou ne sont plus connus. Grâce à lui, l'historien évitera bien des confusions et trouvera sans peine l'équivalent moderne de toponymes qui furent célèbres mais que peu d'ouvrages identifient correctement : voir par exemple Tuḫla ou al-Maʿāfir, appelés aujourd'hui Miswar et al-Ḥuǧariyya. Enfin l'ouvrage est le premier — si on se réfère à sa date de rédaction — à donner la localisation de sites historiques importants comme Aṯāfit ou Ǧaysān.

Un tel dictionnaire est fort précieux pour tout travail de géographie historique, d'autant plus que l'éditeur ajoute en note divers compléments et corrections aux notices. Mais il ne saurait répondre à tous les besoins : bien des toponymes et des tribus, anciens et modernes, n'y sont pas enregistrés. En outre, du fait de l'absence de cartes, la localisation par référence aux divisions administratives est un casse-tête quand on ne connaît pas bien le Yémen.

La recension de l'ouvrage d'al-Ḥaǧrī amène à mentionner la parution concomitante d'un autre dictionnaire géographique : Ibrāhīm Aḥmad al-Maqḥafī, *Muʿǧam al-buldān wa'l-qabā'il al-yamaniyya*, Ṣanʿā' (Dār al-Kalima), 1406/1985, 1 vol. 17 × 24,5 cm., 774 p. Bien que celui-ci comporte un nombre un peu plus grand de notices, avec des données nouvelles (chiffres de population et références aux éditions récentes d'al-Hamdānī notamment), on a l'impression qu'il n'est qu'un simple démarquage du texte d'al-Ḥaǧrī, sans que cela soit dit.

Le second ouvrage de géographie historique qu'on doit au qāḍī Ismāʿīl al-Akwaʿ est un recueil de toutes les notices du *Muʿǧam al-buldān* de Yāqūt, relatives au Yémen. Yāqūt a rassemblé une masse impressionnante de données en se fondant sur les sources manuscrites disponibles (notamment al-Ḥasan al-Hamdānī, al-Bakrī et ʿUmāra al-Ḥakamī) mais aussi sur des récits de voyageur, de valeur inégale. Il n'est pas étonnant qu'il soit encore abondamment cité par les auteurs qui traitent du Yémen, faute de références meilleures. Pourtant, il est souvent imprécis : voir par exemple « Marḫ », « wādī au Yémen ». Il dédouble certains noms, à la suite de fautes de copie dans ses sources ou dans ses propres fiches : voir « Aṯāfit » et « Ṯāfit », « Taṯlīṯ » et « Taṯnīṯ », « Ḥizyaz » et « Ḥiryaz » etc. Les erreurs et les approximations pullulent : ainsi Nāʿiṯ, village situé à 50 km au nord de Ṣanʿā', est-il placé vers ʿAdan. Enfin, nombre de toponymes, totalement inconnus par ailleurs, sont certainement des fantômes résultant de déformations qui les rendent méconnaissables.

Il devenait impératif d'évaluer rigoureusement les informations transmises par Yāqūt, à la lumière des données disponibles aujourd'hui, alors que le pays est mieux connu et que de nombreux textes historiques ont été édités, pour mettre fin à des erreurs répétées et mieux apprécier la méthode et les sources de cet auteur. C'est ce qu'a entrepris le qāḍī Ismāʿīl al-Akwaʿ, sans doute le savant yéménite le plus qualifié pour ce travail.

BCAI 4 (1987) I. al-Akwaʿ (éd.): al-Buldān al-yamaniyya ʿinda Yāqūt al-Ḥamawī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il reprend le texte de Yāqūt, sans le modifier, et indique en note les corrections et compléments nécessaires. Pour les toponymes qui ne correspondent à rien de connu, sa vaste érudition lui permet de proposer dans certains cas des noms voisins qui ont pu être déformés. Enfin, il fait une brève étude, dans l'introduction (p. 5-11), sur les sources de Yāqūt.

L'ouvrage rendra de grands services en isolant tout ce qui est singulier — et souvent douteux — dans l'œuvre de Yāqūt. On regrettera seulement que le qāḍī Ismāʿīl al-Akwaʿ ait négligé de mentionner sur quelle édition de Yāqūt il se fonde et que la carte (entre les pages 292 et 293) soit si médiocre.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Harry Thirwal Norris, *The Berbers in Arabic Literature*. Longman, London and New York, Librairie du Liban, 1982. 13,5 × 21,5 cm., xi + 280 p.

Ce livre a été conçu dans le cadre d'une série d'essais consacrés au « Monde Arabe » sous la direction de Nicola A. Ziadeh, professeur honoraire d'histoire à l'Université Américaine de Beyrouth. L'auteur, qui avait une expérience du monde maghrébin pour y avoir séjourné et effectué des recherches, devait donc traiter des Berbères sans trop s'écarter du domaine arabe, objet de la collection. Ce qui n'est pas simple. Aussi prend-il soin d'annoncer dans sa préface que son ouvrage « n'est ni un aperçu historique, ni une étude anthropologique étayée par une documentation sûre. C'est la présentation d'un peuple tel qu'il se dégage de la littérature orale et écrite » (p. x). Pas tout à fait, cependant. En effet, faute de pouvoir embrasser le monde berbère dans sa totalité et surtout dans sa diversité, H.T. Norris a « choisi (d'étudier ou de présenter) les groupes berbères les plus représentatifs, à savoir : les Berbères ibāḍites de l'Algérie orientale, de la Tunisie et du Djabal Nafûsa libyen; les Berbères du Maroc septentrional; les peuples (politique oblige) du Sûs marocain et de la Mauritanie; et les Touaregs du Sahara » (x-xi). L'auteur ne s'arrête pas ici dans la limitation de son sujet. « Par littérature arabe, ajoute-t-il, j'entends les sources arabes qui éclairent la vie et les idées (which shed light on the life and ideas) de ces peuples berbères, en donnant la priorité à une bibliothèque (library) d'œuvres en arabe écrites par les Berbères eux-mêmes » (xi). Et de préciser enfin, dans la jaquette du livre : « œuvres (...) qui n'ont pas encore été traduites et publiées en anglais ».

Ainsi restreint, le livre est divisé en dix chapitres indépendants les uns des autres et précédés d'un court extrait du *Mafāḫir al-Barbar*, « Titres de gloire des Berbères ».

Chapitre I : Les Berbères et les sources arabes (1-11). Après l'inévitable explication du nom « Berbère », toujours la même, une évaluation approximative des populations berbères, notamment en Algérie et au Maroc, et des indications sommaires sur la répartition de leurs langues, l'auteur rappelle très brièvement les sources arabes.

Chapitre II : Les Berbères et leurs voisins du sud dans la littérature médiévale européenne (12-31). Succession de citations d'auteurs succinctement introduites et commentées par l'auteur.

BCAI 4 (1987) I. al-Akwaʿ (éd.): al-Buldān al-yamaniyya ʿinda Yāqūt al-Ḥamawī, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net